Statut et fonction sémiologiques des personnages dans *Mangweloune, la danseuse du roi Njoya* de Henri Nicod

Dieudonné BLAOWE HOINA
ÉD-Université de Maroua, Cameroun

Résumé : Le présent article a pour point d'orgue la réflexion sur le statut et la fonction sémiologiques des personnages dans *Mangweloune, la danseuse du roi Njoya* de Henri Nicod. L'étude de cette composante dans la perspective de la sémiologie du personnage de Ph. Hamom (1977), expérimente l'hypothèse selon laquelle, au-delà du statut sémiologique qu'endossent les personnages, ceux-ci peuvent également remplir une mosaïque de fonctions sémiologiques, notamment d'identification, d'hiérarchisation ou de classification voire sociale. Le statut prend alors en charge le rôle-titre, le rôle actanciel et le rôle thématique tandis que la fonction sémiologique évalue, ici, les dénominations et codes axiologiques différentiels, les noms et leurs significations.

Mots-clés : statut sémiologique, fonction sémiologique, personnage, sémiotique narrative.

La sémiotique a été longtemps considérée jusqu'en 1960 comme relevant exclusivement du domaine de la médecine - sémiotique médicale. Toutefois, la sémiotique contemporaine tire sa source de divers courants et écoles, notamment le structuralisme en sciences humaines, la linguistique structurale, la philosophique pragmatique, l'école de la sémiotique des cultures, la philosophie du langage, la logique moderne, la phénoménologie et l'herméneutique. Ces embranchements ont créé un bouleversement dans la pratique plurielle et conceptuelle de la discipline. L'une des expérimentations de la sémiotique se trouve dans l'étude du signe *personnage*, comme on a pu le voir dans les travaux de Phillippe Hamon (1977). Aussi cette contribution souhaite-t-elle répondre à la question de savoir en quoi et comment la sémiotique peut-elle servir à expliquer le statut et la fonction sémiologiques des personnages dans un texte littéraire ?

1 Rôle ou statut sémiologique des personnages

La place des personnages dans les genres fictionnels, notamment dans le roman jusqu'au vingtième siècle, a été, avec le Nouveau Roman, un sujet controversé. En effet, cette controverse se justifie par le fait que leur place était considérée comme un élément subsidiaire dans la trame de l'intrigue par certains écrivains.

Dans les récits, le statut ou le rôle des personnages en tant que signes se perçoit généralement dans le déroulement de l'histoire racontée à travers leurs actions, leurs relations avec les autres personnages. Ces statuts se dessinent selon l'importance des personnages. Généralement, on les catégorise en trois types : personnage principal, personnage secondaire et le personnage figurant.

Il est à préciser que le rôle d'un personnage permet de comprendre, d'une part, les relations que celui-ci entretient avec les autres et leurs contributions à la réussite de l'intrigue. Dans *Mangeloune, la danseuse du roi Njoya*, nous retrouvons les mêmes configurations des trois rôles des personnages.

Avant d'étudier les rôles des personnages, notamment le rôle-titre, le rôle actanciel et thématique, il semble plausible de dresser le schéma narratif de ce récit.

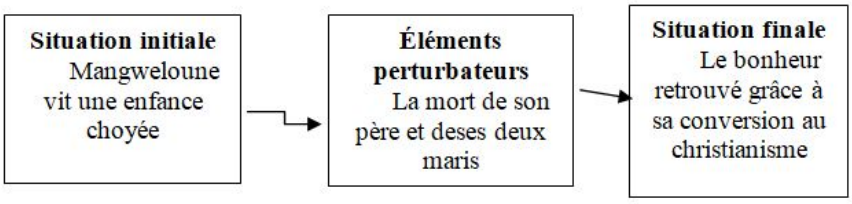


Fig. 1 : Schéma narratif du récit de la vie de Mangweloune

1.1 Le rôle-titre : un personnage éponyme

Ce schéma narratif retrace la vie de façon succincte de Mangweloune. En effet, Mangweloune est la fille de Nji Mofen et de Mandou, la petite sœur à Poumié laquelle après la mort de son père a été donnée en mariage au chef guerrier Bankoubo. Très jeune, elle devient veuve. Dans cette vie de solitude, elle devient une courtisane et puis une servante du roi Njoya. Elle se remarie avec Nji Wamben chez qui elle va abandonner la religion ancestrale pour se convertir au christianisme. Au dire de cette héroïne, elle semble retrouver une vie stable, celle qui fut perturbée par la mort de son père et celle de son premier mari. Ce personnage principal joue ainsi plusieurs rôles dans cette œuvre romanesque.

Le fait d'attribuer le nom du personnage principal à une œuvre littéraire comme titre, en général, et à celui du roman, en particulier, relève d'une problématique aussi vielle que la genèse même du roman. Cette coutume n'est pas l'apanage des écrivains occidentaux mais une règle d'or pour les écrivains tous azimuts. Ceci se justifie dans la mesure où des écrivains appartenant à des aires géographiques différentes ont tenté de s'arrimer à ce canon esthétique. En effet, il existe certes une légion d'exemples, mais

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

nous énumérons quelques-uns à titre illustratif : *Phèdre* de Racine, *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, *Véhi-Ciosane* de Sembene Ousmane, *Remember Ruben* de Mongo Béti. Ces écrivains que nous avons choisis à dessein ont donné comme titre à leurs productions littéraires le nom même du personnage principal desdites œuvres. Cette stratégie viserait-elle à captiver l'attention du potentiel lecteur ou bien de lui faire signifier qu'il s'agira de la vie de ce personnage ? Quoi qu'il en soit, l'étude onomastique permettra de scruter le destin d'un tel personnage à partir des connotations éventuelles de son nom.

Dans la même mouvance, Henri Nicod ne déroge pas à cette esthétique productive des œuvres littéraires dans la mesure où son roman porte le nom de l'héroïne Mangweloune. En effet, *Mangweloune, la danseuse du roi Njoya* semble déjà à première vue donner le statut de Mangweloune dans cette pièce : la danseuse. Précédé de l'article zéro, ce titre est une phrase nominale qui précise le statut du personnage principal : la danseuse du roi Njoya. Le nom que porte l'héroïne du roman ne relève pas d'un fait hasardeux mais traduit plutôt les pensées de Nicod vis-à-vis de la culture Bamoun. En outre, le substantif « la danseuse » est un élément culturel permettant de distinguer un peuple des autres. En clair, Mangweloune a plusieurs casquettes : une fille, une veuve, une courtisane, une servante de cheval avant de se convertir à la religion chrétienne. Ce parcours sémiologique de Mangweloune suit ainsi la vision de Henri Nicod selon lequel les païens camerounais doivent abandonner leur ancienne vie de paganisme pour se convertir au christianisme, jugé comme le modèle pour l'humanité.

1.2 Rôle actanciel

D'entrée de jeu, il est nécessaire de dresser ici le schéma actanciel des personnages dans le but de donner une vue d'ensemble plus panoramique sur les statuts de certains personnages. Nous nous référerons ici au schéma de Greimas. Nous pouvons ainsi schématiser leur quête du pouvoir dans le schéma actantiel suivant :

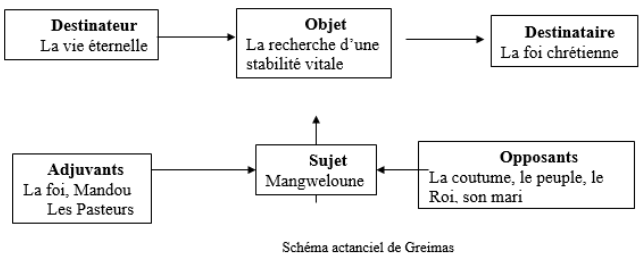


Fig. 2

Ce schéma actantiel représente au premier plan la quête d'une vie meilleure par Mangweloune. Elle traverse une litanie de malheurs qui sont surmontés malgré les oppositions dues à la coutume, la tradition, au roi et au peuple. Toutefois, ces oppositions n'empêchent pas l'héroïne Mangweloune de se convertir au christianisme. Mangwe-

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

loune est l'élément central sur qui l'histoire est racontée. La fille de Nji Mofen, l'épouse de Nji Wamben, l'héroïne, vécut plusieurs vies. D'une heureuse enfance choyée au mariage, du mariage au veuvage, du veuvage à une vie de courtisane, qui débouche sur la chrétienté. Ces diverses vies pétries de malheurs et de bonheurs se trouvent résumées dans un passage révélateur qu'Henri Nicod place à la fin de son roman, une sorte d'épilogue en ces termes :

> *Elle revit son enfance heureuse dans le village de Nji Mofen, puis les événements tragiques assombrirent sa jeunesse : la mort de son père, celle de Bankoubo à qui elle avait été donnée enfant, l'exécution de Poumié par les Mut-Ngou. Elle se rappela son désespoir de pauvre petite courtisane qui voulait s'ôter la vie. Un frisson d'horreur la parcourut quand elle pensa à la danse impudique qu'elle avait exécutée un jour devant le peuple assemblé et aux larmes de honte qu'avait versées sa mère* (*MDRN*[1], 1955 : 184).

L'anthropologue pasteur Henri Nicod présente ici un personnage principal en proie à des troubles dus à ses anciens actes malsains posés. On pourrait se demander pourquoi, elle juge l'acte qu'elle avait posé en tant que danseuse du roi, un acte répréhensif ? On tenterait de dire qu'à travers ce passage, le romancier suisse veut ainsi passer un message, celui de l'abandon de nos cultures notamment « la danse impudique » des indigènes pour qu'ils se convertissent au christianisme jugé comme la seule voie par laquelle ils seront sauvés. Mangweloune apparait comme une pécheresse à cause de ses actes malsains posés lorsqu'elle était païenne.

1.3 Rôle thématique

L'étude onomastique des personnages peut donner lieu à un réseau de significations ou de sens. En outre, ce réseau de sens ou de significations peut devenir l'ossature même de l'œuvre littéraire à travers les portraits ou des qualificatifs de personnages. Dans *Mangweloune, la danseuse du roi Njoya*, le lecteur décèle au fur et à mesure le rôle thématique de ce personnage principal. Ce rôle thématique peut être perçu à deux niveaux : le titre même du roman renvoie à un élément phare de la culture, « la danseuse », qui est un adjectif qualificatif apposé qui donne ici une précision sur le personnage de Mangweloune. En effet, Mangweloune n'est pas une vulgaire danseuse, mais la danseuse du roi Njoya. Le second niveau est que ce nom de Mangweloune a une signification qu'explique son père à travers ce passage : « *Mangweloune, dit-il se parlant à lui-même, j'avais voulu me réjouir mais la tristesse m'en a empêché… je ne me suis pas trompé quand je lui ai donné ce nom* » (*MDRN*, 1955 : 28).

Force est de constater qu'à travers le nom du personnage principal « Mangweloune », plusieurs thèmes peuvent se dégager. Parmi ceux-ci, nous pouvons avoir le thème de la condition féminine, la tristesse, l'infidélité de la femme, la culture, le rôle de la femme dans la culture camerounaise. Ces pistes de réflexions peuvent donner lieu à des débats constructifs pour la compréhension même dudit roman qui, selon la vision du monde de l'auteur, semble avoir une connotation évangélique.

[1]Cette abréviation est une convenance personnelle désignant ainsi le titre de notre corpus, MDRN : *Mangweloune, la danseuse du roi Njoya.*

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

2 Fonction sémiologique des personnages

Depuis la genèse du roman et malgré le bouleversement de personnages avec le Nouveau Roman, les personnages ont toujours porté un nom qui permet de les différencier, de les classer et de les juger. En outre, les noms que portent ces personnages ne sont pas donnés de façon hasardeuse. Ces noms de personnages revêtent un signe distinctif et révélateur de sens. Par fonction sémiotique de personnages, nous voulons étudier les noms de quelques personnages dont leurs significations peuvent être sociale, culturelle… Chaque personnage porte un signe distinctif permettant de qualifier et de le distinguer des autres personnages.

2.1 Dénominations et codes axiologiques différentiels

D'entrée de jeu, nous entendons par déterminations et codes axiologiques les noms des personnages et leurs significations dans l'échelle sociale. Notre travail tient compte de quelques noms révélateurs dans *Mnagweloune, la danseuse du roi Njoya* de Henri Nicod.

2.1.1 Les noms et leurs significations

La polémique autour du choix du nom des personnages dans les œuvres littéraires, en général, et dans les romans, en particulier, a toujours opposé les critiques et les écrivains. En effet, le nom en tant que signe identificateur, revêt des significations de plusieurs ordres. D'emblée, l'étude onomastique prend en charge les nominations ainsi que leurs significations. Cette étude démontre qu'aucun nom n'est arbitraire. Chaque nom a au moins une signification. La signification qui peut en découler dépend, soit de la date de la naissance, soit d'un événement avec lequel il entretient une certaine coincidence, antérieur, d'une réponse à un événement ou encore d'une circonstance.

C'est la raison pour laquelle la question des significations de noms amène Yves Baudelle (1995 : 25-40), expert de l'onomastique littéraire, à poser comme question essentielle de savoir « *en quel lieu les noms propres font sens* ». Cette réflexion interpelle également les chercheurs à reconsidérer les noms de personnages en se demandant si le contenu sémantique des noms de personnages dans *Mangweloune, la danseuse du roi Njoya* est le résultat d'une codification préalable ou au contraire est l'aboutissement par l'impulsion même de l'écriture. En plus, les noms de personnages génèrent-ils des sens dans la langue ou dans les textes littéraires ?

Enfin, au plan de la signification, comme remarque Eugène Nicole (1983 : 235), cette fonction du nom propre n'est « *pas seulement comme un transfert des structures du code onomastique de la langue* ». Dans *Mangweloune, la danseuse du roi Njoya*, le même constat semble être patent. On est en face d'une semantèse variée et diverse. Le nom de l'héroïne Mangweloune signifie : *« Je voudrais me réjouir mais la tristesse m'en a empêché* » (*MDRN*, 1955 : 28). Pour le Nji Mofen, les circonstances catastrophiques de la vie peuvent changer le tempérament de quelqu'un. Nous comprenons que le père de Mangweloune, à travers la maladie de sa maîtresse Pemboura, c'est-à-dire la tante du Mfon, voyait déjà sa vie écourter la sienne. Dans la foulée, Joël Clerget interrogeant *le nom en littérature*, estime que : *La portée du nom propre déterminée subjectivement par sa couleur, ses sonorités ou ses variations spécifiques est au cœur de la création*

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

littéraire. Par le chiffre celé qu'il contient, il échappe plus ou moins à l'intentionnalité de l'auteur (1990 : 31).

Donc, il n'aura pas la chance de voir sa fille choyée jusqu'à aller en mariage, car il est de coutume que dès que le maître ou la maîtresse d'un esclave meurt, tous ses esclaves doivent l'accompagner dans la tombe en se donnant la mort : *Lorsque le roi Nsangou avait appris la mort de Pemboura, il avait envoyé un messager à Nji Mofen pour le supplier de ne point se faire de mal, car il l'aimait beaucoup ainsi que sa mère Ngoungure. C'était trop tard, déjà le serviteur avait accompagné sa maîtresse dans la tombe* (*MDRN*, 1955 : 34).

Il faut préciser que le respect et la fidélité à la tradition et à la coutume étaient de taille en ce temps-là. Le nom de Mangweloune apparaît ainsi comme un nom prophétique dans la mesure où son père, en lui donnant ce nom, savait qu'il n'allait pas connaître la joie que lui procurera sa fille.

Dans la même veine, la meilleure amie de Mangweloune porte elle aussi un nom dont la signification amène les lecteurs à réfléchir. Même s'il n'est pas admis ici que les mêmes causes produisent les mêmes effets, il est de bon ton qu'on fasse cette comparaison. Le père de Chachembe, par exemple, lui donne ce nom pour signifier sa désapprobation à ses amis et ses serviteurs :

> *- Pourquoi t'appelles-tu Chachembe ? Lui demada Mangweloune.*
>
> *On pouvait bien se demander pour quelles raisons elle portait ce nom bizarre, qui voulait dire : je te salue d'un mensonge.*
>
> *- C'est mon père qui m'a donné ce nom. Il savait que ses serviteurs et ses amis le trompaient souvent, qu'il y avait des hypocrites parmi eux. En m'appelant ainsi, mon père leur fit comprendre qu'il n'était pas dupe de leur fausseté* (*MDRN*, 1955 : 110).

En effet, il faut dire que Henri Nicod attire l'attention de ses lecteurs sur un point élémentaire de la culture Bamoun. La dénomination, dans la plupart des cas, est donnée par le géniteur, car elle est la traduction ou l'expression de l'espoir, du désespoir, de l'attende ou de la joie de ce dernier. En plus, le nom Nji est un titre honorifique donné par le Mfon qui permet de distinguer les notables du reste de la population. Le pré/nom Nji est le signe de distinction qu'accorde le Mfon à ses proches collaborateurs. Ce nom est le signe d'appartenance à la lignée royale ou du moins au champ lexical de la royauté.

2.1.1.1. Fonction d'identification

En Afrique et partout d'ailleurs, les noms sont chargés de diverses connotations. Ce même constat se retrouve également dans les œuvres littéraires. En effet, si le nom a pour fonction d'identification, il renvoie par ricochet automatiquement à un peuple, à une tribu et à une aire géographique bien déterminée.

Le nom Poumié, par exemple, chez le peuple Bamoun, est porté par l'aîné de la famille : *Mandou lui avait donné douze enfants, dont sept étaient en vie. Poumié,*

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

le seul garçon, était le plus choyé. Il y avait bien de chances pour qu'il fût un jour l'héritier de Njo Mofen, aussi méritait-il les soins les plus attentifs (*MDRN*, 1955 : 19).

Il faut préciser que chez les Bamoun, les aînés de la famille portent le nom « Poumié » quel que soit leur sexe. Et cet aîné a plus de chances pour remplacer son père s'il était chef par exemple. Bref le nom Poumié permet d'indiquer l'ordre des enfants dans une famille car, ce nom n'est porté que par l'aîné de la famille.

En plus, certains noms de personnages permettent d'imaginer, d'une part, le lieu de leur provenance ou de leur espace géographique et, d'autre part, d'indiquer le groupe ethnique auquel ceux-ci appartiennent. À titre illustratif, nous avons le cas de marabout Aboukeker dont la mission est d'islamiser le peuple Fembên. Le lecteur ne fournit pas trop d'effort pour l'identifier comme ressortissant du Nord Cameroun : « - *Mon nom est Aboubeker, répondit le Foulbé, et je suis « Maloun », serviteur d'Allah et de son prophète Mohamed* » (*MDRN*, 1955 : 69). Le subconscient du lecteur quelle qu'en soit l'aire géographique, le renvoie au monde arabe. Mais pour un lecteur camerounais, le nom Aboubeker renvoie *ipso facto* à un ressortissant de la partie septentrionale du Cameroun.

Il faut préciser que le peuple de Pamom a été confronté à des religions étrangères : l'islam et le christianisme. Le premier prédicateur de l'évangile de Christ s'appelait Clarck. Ici, le lecteur rencontre des difficultés à pouvoir identifier ce nom dans la mesure où ce nom est porté par les Anglais, les Nigérians et certains Camerounais de la partie anglophone notamment. Mais selon le dire du personnage, il est Nigérian :

> *Quand Samé s'arrêtait sur la place du marché ou dans la rue, la foule s'assemblait autour de lui. Sans se lasser, il racontait de merveilleuses histoires que jamais personne n'avait entendues : la création du monde, Joseph en Egypte, les prophètes. Il parlait aussi de l'empereur César-Auguste, de Marie, mère de Jésus, fils du Dieu créateur.*
>
> *Sur sa poitrine était suspendue l'image d'une tête d'homme au visage souffrant* (*MDRN*, 1955 : 120).

Il faut dire que Samé Clarck est originaire du Nigéria. Le nom Samé est un diminutif de Samuel, l'un des prophètes de Dieu les plus redoutables dans la Bible. En effet, Samé fut le premier évangéliste qui prêchait la vie de Jésus-Christ, le fils de Dieu mort sur la croix. Il ne sera pas prétentieux de penser que si la mission de Samé était de convertir le peuple Bamoun au christianisme, le personnage de Samé traduirait la vision du monde de Nicod. Dès lors, le roman serait à travers ses personnages, un tremplin pour prêcher la bonne nouvelle au peuple païen.

Ainsi, le nom de personnage, au-delà de leur signification, peut renseigner le lecteur sur la tribu, le rang qu'occupe un personnage dans sa famille, le pays que ce dernier habite et bien plus la société dans laquelle il se trouve.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

2.1.1.2. Fonction sociale

Parler de la fonction sociale des personnages dans *Mangweloune, la danseuse du roi Njoya*, revient à étudier l'organisation sociale et politique de leur société. Il faut déjà dire que cette société est hiérarchisée de la manière suivante : le Mfon, les Njis et les nganjus. Dans ce roman de Nicod, les personnages remplissent différentes fonctions. Le Mfon qui est le roi des Bamoun a pour fonction de réguler la loi. Il règne sur le pays.

Dans la société Bamoun, les noms que portent les personnages traduisent ou indiquent leur fonction dans la société comme nous avions dit ci-haut. Par exemple, les titres de préséance « Mfon », « Nji » ne peuvent pas être portés par une servante de cheval ni par un esclave de la cour royale. Le nom apparaît ainsi comme sacré et peut impacter sur la vie de celui qui le porte. Le nom Mangweloune est synonyme de la tristesse et sa vie n'a été que tristesse et tribulation.

2.1.1.3. Fonction d'hiérarchisation ou de classification

Le pasteur anthropologue Henri Nicod présente dans *Mangweloune, la danseuse du roi Njoya,* une société fortement hiérarchisée. Il se pourrait que la notion du royaume en Afrique précoloniale, en général, et au Cameroun, en particulier, était la forme de régime la plus achevée au monde. En effet, ce constat s'explique dans ce roman dans la mesure où nous avons une société qui se présente comme suit : le roi (Mfon), les notables, les esclaves et le peuple. Cette organisation sociétale chez le peuple Bamoun vient en appui à l'un de leurs adages qui précise la division de la société en trois classes en ces termes : « *comme il faut trois pierres dans le foyer pour que la marmite soit bien assise et ne se renverse pas…* » (*MDRN*, 1955 : 71).

Il convient de noter que le peuple Bamoun, avant l'arrivée des colons, était un peuple organisé, stratifié et hiérarchisé socialement et politiquement. L'organisation sociale ou politique n'est donc pas un legs colonial mais relève plutôt de la société traditionnelle dudit peuple. Cette organisation n'est pas statique mais dynamique. Du Mfon jusqu'aux Njanjus, il y a un choix à opérer et une fonction à remplir :

> *Comme il faut trois pierres dans le foyer pour que la marmite soit bien assise et ne se renverse pas, l'organisation politique et sociale avait aussi trois supports : le Mfon, les njis et les nganjus, les njis l'étaient par droit héréditaire, ou par choix, les nganjus, petits chefs de village ou de famille, leur devaient obéissance* (*MDRN*, 1955 : 71).

L'anthropologue suisse remarque que le Cameroun précolonial était hiérarchisé. Cette hiérarchisation ou cette classification de la société témoigne de l'organisation de la société camerounaise. Ainsi, le terme régime démocratique serait une des formes d'organisations qui n'est nécessairement la mieux adaptée en Afrique. Ceci est dû au fait que les indigènes avaient à leur tête un chef qui n'était pas pour sa famille mais pour toute la communauté sur laquelle il régnait :

> *- Toi qui est devenu Mfon aujourd'hui, tu dois être roi de tout le pays des Pamoms et non pas seulement de la famille royale. Tu ne dois jamais*

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

> *pardonner à un crime, ni lui laisser la vie. Tu dois être un bon juge, ne jamais fausser la justice. Si tu n'agis selon les conseils que nous te donnons ici, tu seras maudit et détrôné* (*MDRN*, 1955 : 54-55)

Le rôle du Mfon lui est dicté le jour même de son choix par ses conseillers. Il n'ignore pas ses droits et devoirs à accomplir vis-à-vis de son peuple. La justice et l'amour sont au centre de sa royauté. Son premier ministre les lui rappelle expressément : « *Tu dois être un bon juge, ne jamais fausser la justice. Si tu n'agis selon les conseils que nous te donnons ici, tu seras maudit et détrôné* (*MDRN*, 1955 : 54-55).

Dans la société Bamoun et comme dans plusieurs États du monde, le chef gouverne son pays avec ses conseillers. Ces conseillers doivent remplir un critère de sélection : « *Un nji est un homme honnête* » (*MDRN*, 1955 : 96). Le critère de choix le plus rigoureux de Nji, c'est l'honnêteté.

La troisième pierre est le nganju. Les nganjus sont de petits chefs de villages qui peuvent relayer ou incarner la puissance du Mfon : « *les nganjus, petits chefs de village ou de famille, leur devaient obéissance* » (*MDRN*, 1955 : 71). Ils coordonnent et étendent le pouvoir du Mfon.

On peut dire sans se tromper qu'aucune société au monde, qu'elle soit primitive ou non, n'ignore le peuple. Et donc, le peuple fait partie du classement des personnages. Les servantes, les serviteurs, les esclaves, les marabouts, les pasteurs constituent le peuple sur lequel règne le Mfon.

Au terme de cette analyse sur le statut et la fonction sémiologiques des personnages, force est de constater que le personnage est un signe dans la trame narratologique dont son statut et sa fonction peuvent être construits au fil du déroulement du récit.

Références bibliographiques

Baudelle, Yves (1995), « *Sémantique de l'onomastique fictionnelle : esquisse d'une topique* », in *Le Texte et le Nom*, Actes du colloque de Montréal, Éditions Martine Léonard, p. 25-40.

Clerget, Joël (1990), *Le Nom en littérature*, Paris, éd. Erès.

Eugène, Nicole (1983), « L'onomastique littéraire », in *Poétique,* n° 54, p. 23.

Greimas, Algirdas-Julien (1986), *Sémantique structurale,* Paris, Seuil, 1970 ; réédition, Paris, P.U.F.

Nicod, Henri (1955), *Mangweloune, la danseuse du Roi Njoya*, Paris, Paroles écrites.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222